

en ligne en ligne

BIFAO 20 (1922), p. 111-112

Louis Saint-Paul Girard

Note sur une inscription chrétienne de Nubie.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTE

SUR

UNE INSCRIPTION CHRÉTIENNE DE NUBIE

PAR

M. L. SAINT-PAUL GIRARD.

L'inscription reproduite ci-dessous, avec un bref commentaire, provient des fouilles de M. Reisner, au Djebel Barkal, en février 1916 (1). Épitaphe en caractères grecs informes, un lapicide malhabile et ignorant semble en avoir aggravé l'incorrection. Le premier éditeur s'est demandé « whether the text is in old Nubian or in some language of the Beğa group n (2). Ce n'est cependant qu'un grec barbare et vulgarisant, commun dans les inscriptions chrétiennes de Nubie et dans la plus célèbre, celle du roi Silko.

| 7 | <u> </u> | | | _ | |
|---|----------|---|---|---|--|
| | Е | X | т | E | |

+ NEYCI KAI
BIBOYAHTH
FIAN TI TIK
TWPOCKOC

MONTONA
KOCNKOO
MHICAN
TI OW EKH
MHOH MHNI

XIAXEAICABET
ANANAYCON

Transcription (3):

+ Νευσι? καὶ
Βιβούλη τῆ
Γιάν[νη] δι[α]τάκτορος, κόσ5 μον τ[οῦτ]ον ἄκοσ[μο]ν νο(ο)μίσαντι, θω ἐκοιμηθη μηνὶ
10 χοίακ, Ἐλισαβέτ.
'Ανάπαυσον.

Traduction: A Neusis (?), surnommée Bibula, femme (ou fille) de Jean, διατάπτωρ, laquelle estima ce monde immonde — elle s'endormit en Dieu dans le mois de Choiak — Élisabet. Requiem!

(3) Avec correction des iotacismes et des fautes matérielles.

⁽¹⁾ Harvard African studies, I, p. 197-198 et pl. I.

⁽²⁾ Ibid., p. 198.

La croix initiale marquant le caractère chrétien de cette épitaphe, celle-ci ne saurait être antérieure à la seconde moitié du vi^e siècle, début, en Nubie, de l'évangélisation (1).

La formule est dédicatoire: 1° Au datif, les nom et surnom de la défunte, l'indication de sa parenté et une épithète laudative; 2° comme entre parenthèses, la mention et la date du décès; 3° le nom, vraisemblablement, de la personne qui a dédié l'inscription; 4° une acclamation liturgique: ἀνάπαυσον.

Ce'n'est pas la formule ordinaire des *tituli* chrétiens de Nubie ni d'Égypte, tels qu'on les connaît jusqu'ici (2).

COMMENTAIRE.

Ligne 1. Nevoi? nom propre inconnu; nai devrait être précédé de l'article et introduit le surnom, qui est romain.

Ligne 2. $\tau \tilde{\eta}$ suivi d'un génitif de nom propre, il faut sous-entendre : femme ou fille de... Ligne 3. $\Gamma(\alpha v(\eta))$? génitif d'une forme vulgaire de 'Iwávv $\eta s > \Gamma(\alpha v v \eta) s > \Gamma(\alpha v v \eta)$ avec prononciation mouillée du γ (3).

Lignes 3-4. τι(α)τακτωρος? pour διατάκτορος; confusion de τ et δ, de ω et ο (4). Deux διατάκτορος sont mentionnés dans une inscription chrétienne d'Alexandrie où il est question d'une reconstruction d'édifice (5).

Lignes 4-8. Le jeu de mots πόσμος ἄποσμος se retrouve avec un sens chrétien dans diverses pièces des Anthologies grecques (6).

Lignes 6-7. νομίσαντι pour νομισάση, solécisme qui semble indiquer que l'auteur avait sous les yeux un formulaire qu'il n'a pas su modifier.

Ligne 8. $\theta \omega$ doit être pour $\dot{\epsilon} \nu \Theta \epsilon \tilde{\omega}$; le trait du θ allongé couvre l' ω et indique en même temps l'abréviation.

Ligne 10. Après χοίακ, on attendrait le quantième du mois et l'indiction, mais on lit nettement Έλισαβέτ. Est-ce le nom de la parente ou de l'amie qui dédia l'inscription?

Ligne 11. Plusieurs prières de l'ἀκολουθία νεκρώσιμος commencent par ἀνάπαυσον. Le chrétien qui lisait ce simple mot sur une tombe continuait la prière, comme les fidèles le font dans une cérémonie liturgique pour les prières dont l'officiant n'a prononcé à voix haute que les premiers mots.

L. SAINT-PAUL GIRARD.

xxxix.

(5) Cf. G. LEFEBURE, ibid., nº 43.

(6) Cf. Anthologia, édit. Didot, t. III, cap. IV, p. 423, n° 122; ibid., t. I, cap. VII, p. 381, n° 561, épitaphe attribuée à Julien, préfet d'Égypte sous Justinien.

⁽¹⁾ Cf. L. Duchesne, Autonomies ecclésiastiques, p. 290.

⁽²⁾ Cf. G. Lefebure, Recueil des Inscript. grecques-chrétiennes d'Égypte, p. xxxI.

^(*) Cf. A. N. Jannaris, An historical greek grammar, § 150, I, a; § 278.

⁽⁴⁾ Cf. G. Lefebyre, ibid., p. xxxvIII et p.